

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Vay'hi, 14 Tevet 5783



En quittant la terre d'Israël pour rejoindre son fils Yossef en Égypte, Ya'akov espérait pouvoir retourner sur la terre de ses ancêtres de son vivant. Bien que son intention première était juste de séjourner en Égypte jusqu'à la fin de la famine, c'est D-ieu qui lui ordonna d'y passer le restant de ses jours en lui garantissant que Yoseph poserait ses mains sur ses yeux, au moment où il rendrait son dernier souffle.

Notre Parasha s'ouvre sur le mot « Vay'hi » qui signifie « il vécut », plutôt que par le mot « Vayagor » qui signifie « il séjourna » afin de souligner que la qualité de vie dont jouit Ya'akov en Égypte était exceptionnelle. Après une vie pleine de difficultés représentées par la haine de son frère, les ruses de Lavan, la disparition de Yossef, il a pu bénéficier d'une grande tranquillité qui correspondait à ses aspirations les plus profondes.

Après avoir offert ses bénédictions et ses dernières recommandations, le verset nous enseigne : « Ya'akov acheva de donner ses ordres à ses fils. Il a ramené ses pieds dans son lit. Il expira et il fut réuni à son peuple ».

Dans le traité talmudique de Ta'anit, nos Maîtres nous font remarquer que le mot « mort » n'est pas employé par la Torah pour nous décrire la disparition de Ya'akov. Ce qui permet à Rabbi Yo'hanan d'affirmer de manière très surprenante que Ya'akov notre père n'est pas mort !

Sur ce, le talmud de s'étonner en rétorquant : « comment affirmer une telle chose ! Pourtant, le texte de la Torah nous précise qu'il quitta ce monde et qu'il fut embaumé par les médecins du royaume ».

C'est alors que Rabbi Yo'hanan cita le verset suivant : « N'aie crainte, Ya'akov mon serviteur et ne t'émeus pas Israël, car je te ferai sortir des régions lointaines et tes descendants, de leur pays d'exil. » (Jérémie 30 verset 10)

Le prophète place Ya'akov et ses descendants sur un même pied d'égalité pour nous enseigner : « de même que ses descendants sont en vie, de même l'est-il lui aussi ».

Ce passage nécessite d'être interprété. La réponse proposée et l'interprétation qui en est faite ne permettent pas de répondre à la question posée. La Torah nous décrit bien la mort et l'embaumement du patriarche.

Comment pouvons-nous affirmer que Ya'akov n'est pas mort ?

Afin de répondre à cette question, nous devons bien comprendre la volonté de nos Maîtres. Il est évident que Ya'akov est bel et bien mort et que ses derniers moments de vie terrestre sont rapportés dans la Parasha de la semaine.

La perception physique que nous avons de notre monde n'est pas la seule qui nous est permis d'avoir. Même si son corps a quitté ce monde et qu'il sera enterré dans le caveau des patriarches, son esprit et ses valeurs demeurent. Son héritage spirituel est tellement riche qu'à travers la vie de sa descendance, il reste, d'une certaine façon, toujours vivant à nos côtés.

Il est intéressant de remarquer que, dans le traité de Sota, nos Maîtres nous enseignent : « Moshé n'est pas mort ». Là encore, nous devons comprendre le sens de cette affirmation. Son corps a bien quitté ce monde physique que nous connaissons. Cependant, en nous offrant la Torah, il nous a permis d'entretenir son héritage jusqu'à nos jours.

Chaque instant où un membre du peuple d'Israël étudie une lettre de cette Torah, il réactive son essence, comme s'il était toujours vivant à nos côtés.

De cette façon, la mort n'a jamais d'emprise sur les grands Tsadikim à propos desquels il est écrit : « malgré leur mort, ils s'appellent toujours vivants ».